

SENS DU METIER D'ENSEIGNANT ET REFLEXION SUR LES VALEURS

Conférence introductive et réflexions de fin de journée lors d'une journée pédagogique d'un établissement de l'enseignement secondaire, le Collège Saint-Augustin de Gerpennes, en Belgique

Raymonde DEFRENNE

Cette conférence a introduit une journée de réflexion sur les valeurs qui animent l'équipe éducative. Pour mener cette réflexion il a été proposé aux participants par petits groupes des études de cas proches de ce qu'ils vivent au quotidien. La consigne était, à partir d'un échange sur la manière dont chacun agirait dans la situation, de tenter de repérer les valeurs qui les animent dans ces prises de décisions. L'après-midi, ils ont eu l'occasion d'approfondir leur réflexion en choisissant deux valeurs parmi celles qui avaient émergées le matin pour ensemble tenter d'en donner une définition.

Je vous remercie pour votre invitation à participer à cette journée de réflexion sur les valeurs et le sens du métier d'enseignant, car le débat sur les valeurs me paraît important dans nos sociétés en crise.

Une crise est un moment plus ou moins long caractérisé par un changement, généralement décisif en bien ou en mal, qui oblige à prendre des décisions, qui oblige à faire quelque chose pour que la situation arrête de se dégrader et si possible pour qu'elle s'améliore.

Les crises ou les difficultés rencontrées au quotidien sont porteuses d'inquiétude, de désespoir parfois mais aussi d'espoir si nous nous rassemblons pour chercher de nouveaux chemins.

1. Dans un monde déboussolé, un nouvel humain est né, mais il est un peu perdu

Qu'est ce qui caractérise ce nouvel humain ?

Il intéresse de nombreux chercheurs. Ils l'appellent post moderne ou hyper moderne. Ce nouvel humain est le fruit, dans les sociétés occidentales, d'une évolution lente de la société, qui s'est accentuée sur les deux ou trois derniers siècles, qui arrive aujourd'hui à un certain aboutissement. Ce qui, bien sûr, n'empêchera pas d'autres évolutions à venir. Ce nouvel humain vit dans une société qui a remis en cause trois grands piliers de la société des 19^e et 20^e siècle :

- La notion de progrès
- La notion de raison

- La notion de bonheur

Aujourd'hui, ces trois piliers vacillent.

Ce n'est pas sûr que le progrès scientifique soit toujours un progrès pour l'humanité. Cela oblige à réfléchir aux orientations de la science.

Ce n'est pas sûr que la raison seule suffise à trouver des solutions. Cela permet de réfléchir à l'importance de la sensibilité et du spirituel dans la réflexion sur l'avenir.

Ce n'est pas sûr que demain nous soyons plus heureux qu'hier. Cela nous oblige à réfléchir à ce que c'est le bonheur.

Ces trois notions sont remplacées par de nouveaux concepts :

- Le concept de complexité.

Chacun perçoit la complexité des situations, la complexité de notre environnement bousculé par la mondialisation, la complexité de l'être humain qui réagit souvent autrement que ce que l'on attendait.

- Le concept d'incertitude

Personne ne sait ce que sera demain. Cela a toujours été ainsi mais aujourd'hui cela a envahi tous les domaines de notre vie (vie économique, vie politique, vie personnelle, vie religieuse et vie sociale) et de plus nous en sommes beaucoup plus conscients. Nous savons que nous ne savons pas. La seule certitude que nous avons c'est celle de l'incertitude.

- Le desserrement des contraintes et des valeurs

Personne ne peut dire de façon absolue ce qui est bien ou mal. Chacun est renvoyé à ses propres réflexions sur le bien et le mal. Ce qui a laissé la place aux valeurs matérielles valorisées par l'économie.

- Le concept d'éthique

Qui s'ajoute à la notion de valeur morale. Les situations sont trop complexes pour avoir facilement des réponses simples. Ce qui nous est plutôt proposé c'est d'observer les situations, tenter de les comprendre et avoir avec d'autres une démarche éthique, qui permette de repérer les enjeux, les choses importantes à prendre en compte, les valeurs à privilégier pour trouver des solutions. C'est bien une expérience de ce type que vous êtes invités à vivre aujourd'hui. Il ne s'agit pas de dire aux uns et aux autres ce qu'ils doivent faire dans telle ou telle situation, mais avec et grâce aux autres, d'éclairer le chemin et permettre à chacun de développer son art de diriger ses conduites.

- La notion de liberté

Qui accompagne le mouvement d'émergence du sujet. C'est pour moi, une grande révolution de notre dernier siècle.

L'individu qui, autrefois, était largement défini par ses appartenances, de genre (H ou F), d'origine sociale, de métier, de lieu de vie, de religion, devient peu à peu une personne

qui souhaite pouvoir être auteur/acteur de sa vie. Il souhaite pouvoir choisir sa vie, même si c'est difficile. Aujourd'hui, il est demandé à chacun de faire ses choix et à travers eux de construire son identité personnelle. Chacun est convié, à travers ses prises de décisions, à s'inventer soi-même et dans le même mouvement à inventer avec les autres humains la société dans laquelle il vit. Le nombre de décisions à prendre par chaque individu a considérablement augmenté. Ce qui rend important la réflexion sur les valeurs, car ce sont les valeurs qui nous permettent de décider dans un sens ou un autre.

Vivre avec ces nouveaux concepts est difficile et cela peut être très fatigant, en particulier pour les personnes fragiles. Dans ce contexte, vouloir construire demain apparaît parfois au-dessus de nos forces. La tentation est grande de se recentrer sur le présent et les plaisirs ou satisfactions immédiates sans se poser trop de questions. On évoque souvent alors le recours au « soyons pragmatiques » comme si la réflexion risquait d'empêcher de trouver des solutions.

En même temps, une telle modernité peut être vécue comme une chance à saisir : celle de la responsabilité renouvelée du sujet, pour lui-même, pour les autres et pour la société. Devant la difficulté, nous avons un risque d'aller de l'optimisme au pessimisme. Comme le souligne Ehrenberg pour qui il y a deux croyances par rapport auxquelles il nous faut lutter chacun pour soi et collectivement.

L'une optimiste, qui valorise le fait que chacun puisse se construire comme sujet, tout seul ? Chacun va y arriver, il suffit de s'y mettre.

L'autre pessimiste, qui affirme que l'individualisation s'est retournée contre les individus, que c'était mieux avant, que cette société ne peut que briser. « De toute façon c'est foutu d'avance ».

Les professionnels naviguent parfois entre ces deux pôles, tous deux illusoire. Pour éviter ces écueils, il me semble qu'il y a un chemin, celui de la réflexion et de l'action avec d'autres.

2. Le sens du métier d'enseignant aujourd'hui

Après ce détour, sur l'évolution de la société et de l'humain, venons-en à la question du sens du métier d'enseignant aujourd'hui. Le métier d'enseignant a lui aussi beaucoup évolué. Pour mieux comprendre ces évolutions nous pouvons repérer trois grandes conceptions de l'enseignement, mais aussi de l'éducation ou de l'orientation

Une Première conception de l'enseignement illustrée par le proverbe de la chèvre :

2.1 : « Là où on attache la chèvre, elle broute »

Historiquement, dans une société où les valeurs d'ordre, de devoir et de hiérarchie étaient prédominantes, l'enseignement est dispensé par un enseignant qui a le savoir et qui connaît les méthodes d'apprentissage. Si l'élève fait ce que l'enseignant dit, tout va bien

se passer. Il n'y a pas à discuter. Ce qui est attendu de l'élève, c'est la docilité. On lui demande de fournir les efforts nécessaires et de respecter les règles. L'enseignant estime avoir pour seul rôle celui d'enseigner dans le sens : apprendre à quelqu'un, transmettre des connaissances.

Cela a assez bien fonctionné dans une société où les personnes étaient définies de l'extérieur et où les connaissances dispensées paraissaient incontestables.

Mais cela fonctionne de plus en plus mal :

- dans une société qui valorise le débat comme un outil indispensable pour réfléchir à la construction et à l'évolution des connaissances
- dans une société qui valorise le développement personnel et l'initiative individuelle ou collective
- dans une société qui demande aux adultes de prendre leurs propres décisions.

Cette conception dans laquelle l'enfant doit, avant tout, se conformer à ce qui est exigé par la société a été contestée mais est encore largement présente aujourd'hui.

Une Deuxième conception, en opposition à la première conception, a donc vu le jour, dans les années 60, illustrée par le proverbe de l'âne :

2.2 « On ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif »

Avec l'arrivée de la société de consommation et le mouvement d'émergence de l'individu, le regard sur l'enfant a changé. Il est considéré, par les parents, par l'école, par la justice comme une personne à part entière qui a des droits, à qui la société doit apporter le cadre de son développement personnel. L'important ce n'est pas seulement la transmission du savoir mais c'est l'épanouissement de l'enfant. L'école a mis l'élève au centre. L'enseignant se met en quatre pour donner envie d'apprendre, pour répondre au désir du jeune, pour lui faire plaisir, pour être proche de lui (idem pour les parents) avec le risque de se retrouver face à des tyrans qui ne sont jamais satisfaits et qui, centrés sur leurs désirs immédiats, ignorent ce qui est bon pour eux à moyen ou long terme et ignorent ce qui est nécessaire à la vie avec les autres. « Je veux qu'on réponde à mes désirs et je me fiche des autres ». Cette conception, « être exclusivement au service du bien-être et du développement de l'enfant », a façonné nos esprits sans forcément être mise vraiment en acte.

Nous nous retrouvons face à une impasse.

Il est nécessaire de conjuguer ce qui est bon dans ces deux conceptions pour en construire une nouvelle qui dépasse les inconvénients de chacune d'elles.

Une Troisième conception de l'enseignement tente depuis les années 70 de faire son chemin :

2.3 : Une approche de l'enseignement qui met au centre une conception paradoxale de l'éducation qui s'appuie à la fois sur la transmission et sur l'apprentissage de la liberté et

de la responsabilité.

Étymologiquement issu de deux racines latines, le terme éducation est conçu comme un processus double. D'un côté, "Educare" désignant l'action de nourrir, D'un autre côté, "Ex ducere" désignant l'action de conduire hors de, de guider, d'élever. Éduquer serait à la fois apporter, transmettre des connaissances au sujet, le nourrir, mais aussi lui permettre de se développer en tant que personne, c'est-à-dire lui permette de sortir du chemin que j'ai tracé pour lui, lui permettre de trouver son propre chemin pour continuer à apprendre et à s'orienter dans la vie.

Selon la Convention des droits de l'enfant, l'éducation est un droit garanti par les États, et doit avoir les objectifs suivants :

- Favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques, dans toute la mesure de leurs potentialités ;
- Inculquer à l'enfant le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, et des principes consacrés dans la Charte des Nations Unies ;
- Inculquer à l'enfant le respect de ses parents, de son identité, de sa langue et de ses valeurs culturelles, ainsi que le respect des valeurs nationales du pays dans lequel il vit, du pays duquel il peut être originaire et des civilisations différentes de la sienne ;
- Préparer l'enfant à assumer les responsabilités de la vie dans une société libre, dans un esprit de compréhension, de paix, de tolérance, d'égalité entre les sexes et d'amitié entre tous les peuples et groupes ethniques, nationaux et religieux, et avec les personnes d'origine autochtone ;
- Inculquer à l'enfant le respect du milieu naturel.

Cette conception met l'accent sur l'apprentissage de façon indissociable de la liberté et de la responsabilité, au service de l'apprentissage scolaire mais aussi au service de l'apprentissage de la vie ensemble.

Il s'agit de permettre à chacun et aux groupes d'avoir des espaces d'engagement dans des cadres clairs qu'il faut respecter.

Il y a des espaces, des moments où l'élève doit faire ce qu'on lui dit de faire car c'est utile pour lui, pour la classe ou pour la société. Cela facilite la vie. Cela alimente la motivation externe.

Il y a des espaces, des moments de réflexion et d'action qui permettent aux jeunes de donner du sens à ce qu'ils vivent, d'apprendre à faire par eux-mêmes, d'être un peu plus auteur/acteur de leur vie personnelle et collective. Cela participe du développement d'une motivation interne à la personne.

Ces différents types de moments permettent l'apprentissage de ce que nous avons à vivre toute la vie :

- D'un côté, faire des choses parce qu'il faut les faire. C'est notre honneur d'assumer des obligations que nous n'avons pas forcément choisies.
- D'un autre côté, faire des choses parce que nous les jugeons importantes pour soi, pour les autres ou pour la société. C'est notre honneur d'être auteur/acteur de notre vie et de la vie sociale.

C'est tout cela qui nous valorise, qui nous donne de la valeur. C'est tout cela qui fait que nous sommes dignes d'estime à nos propres yeux et aux yeux des autres.

3. La question des valeurs.

Nous en arrivons, ainsi, à la question des valeurs. Les institutions politiques, religieuses et même les médias ne sont plus là pour encadrer les consciences ou dicter les conduites à tenir. Il y a place pour le libre-arbitre. Les individus revendiquent plus que jamais la liberté de choisir ce qui leur convient dans l'existence. Chacun est amené à s'interroger sur les valeurs qui l'animent. Chaque groupe social est amené à se rappeler les valeurs qui le fondent et à choisir les valeurs importantes à respecter, valoriser pour remplir au mieux les tâches qui lui incombent.

Dans ce contexte, le débat sur les valeurs est nécessaire. Nous vivons, en effet, une période de refondation des valeurs.

Si nous tentons de définir cette notion, le dictionnaire, le petit Robert, nous dit :

- Une valeur, c'est ce en quoi une personne est digne d'estime, quant aux qualités que l'on souhaite à l'homme dans le domaine moral, intellectuel, professionnel.
- Mais aussi une valeur, c'est ce que vaut une chose selon l'estimation que l'on peut en faire.
- Ou encore, une valeur c'est le caractère de ce qui répond aux normes idéales.

Les valeurs sont notre boussole intérieure, c'est ce à quoi nous accordons de l'importance et c'est ce qui peut faire que nous sommes reconnus par les autres et qu'on a une bonne estime de soi. C'est ce qui peut donner du sens à notre vie même si nous avons parfois du mal à les vivre au quotidien ?

4. Quelques réflexions autour de la notion de valeur.

Une valeur n'est pas quelque chose de statique. Chacun a intériorisé des valeurs dans sa jeunesse, il s'est donné une hiérarchie de valeurs. Selon les expériences vécues, les évolutions de la société qui l'entoure, il réexamine ses valeurs, les recompose, en ajoutent certaines, il en réévalue la hiérarchie. D'où l'intérêt d'en débattre.

Dans une démarche qui interroge la construction d'une éthique personnelle et collective,

les valeurs posent la question du sens, de la signification. Elles vont nous amener à nous intéresser à un système multi-référentiel, mais aussi à l'inconnu. Ce qui était important pour moi hier, est-ce la même chose aujourd'hui ? Qu'en sera-t-il demain ? On ne sait jamais ce qu'on va trouver. C'est une démarche toujours inachevée et tournée vers l'action.

Pour Paquette: « une valeur, c'est ce qui définit le plus une personne. C'est le lien qui permet de saisir le sens de ses gestes, de ses comportements, de ses actions quotidiennes. Une valeur, c'est ce qui exprime notre quotidienneté..., c'est une référence, un cadre qui me permet de nommer les gestes que je pose ».

Il donne des pistes pour reconnaître ses valeurs « on a trop longtemps, dit-il, procédé à des clarifications de valeurs en se limitant au discours... Reconnaître ses valeurs, c'est un acte de lucidité. Ceci peut conduire à une consolidation ou à une transformation de ses valeurs actuelles ». La principale stratégie demeure l'analyse du quotidien pour pister ses valeurs mises en actes et pas seulement en mots. Paquette insiste sur la nécessité « à développer chez soi la capacité d'examiner à travers plusieurs lunettes... » Il s'agit « d'accepter les paradoxes, les moments d'ordre et de désordre, les périodes d'équilibre et de déséquilibre ».

Cette pensée complexe vise essentiellement à examiner les faits, les événements, les situations, sous plusieurs angles, sous plusieurs dimensions. Elle est utile dans un processus de clarification de valeurs. Les principaux blocages viennent, dit-il, de la tradition culturelle de notre société où l'on recherche avant tout la vérité, les valeurs érigées en système, dans laquelle on privilégie la pensée linéaire. Il nous invite à questionner les vérités, les dogmes et les acquis, à accepter de considérer tous les possibles, donc accepter et même provoquer la coexistence des paradoxes.

Paquette nous propose le repérage de quatre paradoxes à travailler à l'occasion de la réflexion sur les valeurs dans l'élaboration des projets individuels et/ou collectifs :

- **Valeurs préférences et valeurs références**

Les valeurs préférences sont celles qui sont « préférées », on est souvent ici dans le domaine des opinions ou du discours. Par exemple, je préfère la justice à l'injustice.

Les valeurs références sont celles qui inspirent dans la vie. Elles sont plus engageantes, elles nous interrogent sur nos cohérences, incohérences. On peut les repérer dans les gestes quotidiens. La valeur référence nous centre plus sur notre réalité. On trouve ici tout le travail sur le sens de l'expérience vécue par chacun ou collectivement et là encore le besoin de l'aide des autres pour permettre à chacun de dégager le sens et choisir une direction.

- **Valeurs complètes et valeurs partielles**

Certaines valeurs sont présentes ou animent des aspects limités de notre vie d'autres vont

se retrouver influentes dans de nombreuses décisions.

Claude Paquette indique huit critères pour repérer si une valeur est fortement assumée ou si elle oscille entre préférence et référence : elle est un choix de l'individu, la personne connaît les conséquences de ce choix, elle est observable dans le quotidien, elle donne du sens, une direction, l'individu y est attaché, il l'affirme publiquement, il s'implique dans des activités qui en découlent, il y a interaction entre vie personnelle et vie professionnelle.

- **Une ou des valeurs**

Une personne a plus de valeurs partielles que de valeurs complètes. Celles-ci sont plus exigeantes et engageantes. Certaines valeurs partielles peuvent devenir des valeurs complètes au fil, des expériences vécues avec d'autres, de la réflexion, et des choix.

- **Valeurs personnelles et valeurs sociales**

Les valeurs personnelles sont sanctionnées ou confrontées à celles qui ont la primauté dans le milieu d'appartenance, elles sont également confrontées aux valeurs publiques (valeurs citoyennes). Trois situations se présentent alors : Soit la personne s'ajuste aux valeurs de son milieu, soit elle travaille pour que son milieu s'ajuste à ses valeurs, soit elle se met en interaction avec son milieu. Cela me fait penser à trois « manières d'être » décrites par Michel Serres dans son livre « Le tiers instruit », il dit que dans la vie, nous avons le choix entre trois positions dans notre relation aux autres, soit s'imposer, soit s'opposer soit s'exposer. Sa préférence va, bien sûr, à la troisième position, car c'est ce qui permet de partager avec les autres et de se donner des chances d'évoluer personnellement au contact des autres. C'est aussi ce qui permet d'élaborer une pensée et de faire des choix ensemble.

Les interactions de valeurs sont fondamentales dans les jeux qui s'établissent entre l'individu et son milieu. On touche ici tout le travail sur les influences et les représentations et l'utilité des groupes pour permettre à chacun d'avancer sur ces questions. Il me semble que c'est ce qui vous est proposé aujourd'hui.

Dans un établissement scolaire, les valeurs individuelles sont importantes, mais les valeurs partagées le sont bien autant car c'est ce qui donnera de la cohérence aux actions menées avec les élèves. S'interroger ensemble à partir de situations concrètes, sur nos cohérences et nos incohérences permet la croissance personnelle de chacun mais aussi le progrès de l'équipe.

C'est une démarche difficile qui peut se réaliser à la condition de procéder à une analyse des situations. Explorer les situations, analyser, s'analyser : c'est chercher le sens ou différents sens possibles. Oser avancer des pistes d'action, c'est faire des choix de valeurs.

Il est important dans le domaine de l'éducation de ne pas laisser de côté la réflexion sur

les valeurs car c'est ce qui permet de lier développement personnel et préoccupation pour les autres et pour la société. Qu'est-ce que chaque personne souhaite pour elle-même et pour la société dans laquelle elle vit, pour aujourd'hui et pour demain?

5. Morale, déontologie et démarche éthique dans le champ de l'éducation

Pour conclure ce propos et nous engager à bien vivre cette journée, je vous propose un travail sur le vocabulaire et une clarification des concepts en particulier les notions de morale, de déontologie et d'éthique ; Le sens du métier d'enseignant se réfère-t-il à la morale, à la déontologie ou à l'éthique ?

Si nous faisons à petit retour aux sources.

La morale a une racine latine, mores, les mœurs. L'éthique a une racine grecque, ethos, le comportement. De ce fait beaucoup ont eu le sentiment que ces deux notions étaient très proches. Par la suite, en particulier depuis Aristote, l'éthique est apparue plus globale que la morale.

A partir du 19^e siècle, la morale est perçue comme quelque chose qui s'impose de l'extérieur, qui se réfère à des textes (par exemple les 10 commandements). La Morale est vue comme un ensemble de règles de conduites, considérées comme valables de façon absolue. Le cadre moral est un référentiel qui représente un ordre extérieur à l'individu. Il est composé de règles qui réfèrent à des valeurs morales. On ne fait pas appel au sujet pour le définir. Une recherche de conformité est caractéristique de l'approche morale, conformité à des règles préétablies, absolues et à portée universelle. Les valeurs promues par l'approche morale peuvent être l'honnêteté, la loyauté, l'intégrité, la vérité, toujours inconditionnelles sans référence au contexte individuel ou singulier de la situation.

La déontologie est un ensemble de règles, correspondant à un métier, qui régissent l'exercice du métier. Elle garantit une pratique conforme au code d'éthique de la profession. Elle est le résultat d'une élaboration collective par les professionnels eux-mêmes. Il y a rarement une prise en compte de tous les aspects d'une question, car la réflexion ne réunit pas une diversité d'acteurs. Elle a un côté figé qui ne permet pas d'en déduire la manière d'agir dans toutes les situations de la vie professionnelle.

L'éthique, quant à elle, est définie comme la science de la morale ou l'art de diriger la conduite. C'est quelque chose qui se cultive. Cela implique un acte de réflexion, de mobilisation intellectuelle et spirituelle. Il s'agit de tendre vers la recherche du Bien, non plus ramené à une valeur universelle s'imposant à tous, mais vers le Bien en tant que ce qui est estimé bon.

L'approche éthique consiste en une délibération sur les choix, les valeurs et les conséquences de ces choix.

Les exigences éthiques seront celles de la relation de confiance en soi et dans l'autre, de l'estime de soi et de l'autre et de la recherche de sens. L'approche éthique pose donc bien la question de la liberté de l'homme dans ses facultés à choisir et à assumer ses valeurs et ses choix.

Devant la complexité actuelle, l'incertitude des situations que nous rencontrons, un simple cadre moral est souvent insuffisant car plusieurs valeurs morales peuvent se trouver en conflit. On se trouve confrontés à des « dilemmes éthiques ». Ce qui oblige à avoir une démarche éthique.

L'éthique suppose un engagement personnel mais elle se met en œuvre dans une réflexion et une action à plusieurs. C'est une démarche de responsabilité intersubjective. Paul Ricoeur dans son livre « Soi-même comme un autre » précise dans sa définition de l'éthique le lien entre individu et société. Ricoeur réserve le terme d'éthique pour la visée d'une vie accomplie (ce qui est estimé bon) et celui de morale pour l'articulation de cette visée dans des normes qui auront une prétention à l'universalité et qui auront un effet de contrainte (ce qui s'impose).

Par exemple quand vous écrivez un règlement intérieur, il est nécessaire d'avoir d'abord une démarche éthique pour repérer à quoi vous tenez. Qu'est-ce qui est important ? Que visez-vous ? (ce qui va donner sens au règlement). Ensuite l'écriture de règlement est plus de l'ordre d'un cadre moral qui s'applique à tous les membres de la communauté.

Pour Paul Ricoeur avoir une visée éthique, c'est :

- Viser une vie bonne pour soi
- Avec et pour les autres
- Dans le cadre d'institutions justes

« Une vie bonne », cela évoque la recherche de ce qui est bon pour soi.

« Avec et pour les autres » introduit l'autre et l'individu comme un être social relié aux autres. L'intérêt personnel ne peut ignorer la relation à l'autre et l'intérêt des autres.

« Dans le cadre d'institutions justes ». Ce qui nous paraît bon doit toujours se questionner sur le fait : est-ce juste ou non ? Nos institutions sont-elles justes ? Est-ce bon pour l'évolution de la société, de la terre qui nous abrite ?

Dans cette perspective, il apparaît que l'approche éthique est une démarche personnelle et collective de réflexion et d'élaboration à partir des expériences vécues.

Le partage et la réflexion sur nos expériences en constituent une des bases. C'est bien ce qui vous a été proposé comme démarche pour cette journée.

Je vous estime d'oser aujourd'hui vous lancer dans cette aventure. Je vous souhaite de le faire avec confiance, fraternité, solidarité et perspective d'agir ensemble.

6. Réflexions de fin de journée

De ma participation tout au long de la journée à la réflexion menée dans quatre des neuf groupes qui ont travaillé, j'ai trouvé la manière de travailler et le travail fournis très intéressants. Chacun a eu le souci de se mettre à l'écoute d'autrui, de partager son expérience et d'élaborer une pensée ensemble.

Par ailleurs, il m'est venu trois associations d'idées que je souhaite partager avec vous.

- **La réflexion sur les valeurs nous conduit à réfléchir aux objectifs poursuivis dans le métier d'enseignant ou d'éducateur:**

De ce que j'ai entendu et de ma réflexion personnelle, il me semble qu'était à l'œuvre aujourd'hui le souci :

- D'agir dans l'intérêt des personnes
- De promouvoir l'autonomie et la responsabilité de tous les acteurs
- De s'engager et de respecter ses engagements
- D'agir de façon juste et d'avoir une dispensation équitable des services

- **La question des qualités existentielles de l'enseignant ou de l'éducateur**

En vous entendant énoncer et tenter de définir des valeurs qui animent vos manières d'agir, cela a fait écho en moi avec les qualités existentielles nécessaires à une communication dialogique énoncées par Alexandre Lhotellier dans son livre : « Tenir conseil : délibérer pour agir » Je vous les livre et vous pourrez faire des ponts avec les valeurs que vous avez le plus souvent citées dans les groupes. Par ailleurs, il m'a semblé que ces différentes qualités, certaines plus que d'autres, étaient à l'œuvre aujourd'hui.

Alexandre Lhotellier cite sept catégories existentielles favorisant le dialogue, la recherche méthodique et plurielle du sens d'une situation problème et le travail de la décision et de l'action. De plus il nous en donne une définition dont je vous donne un extrait :

Le respect, qui pour lui est le passage d'une relation d'objet à objet à une relation de sujet à sujet. Le respect, c'est développer une communauté de sujets. Cela dépend beaucoup du regard que je porte sur l'autre.

La reconnaissance, qui est la découverte compréhensive de l'autre. Elle s'appuie sur l'empathie, qui se fonde sur une similarité à priori (je m'imagine à la place de l'autre, puis je prends un peu de distance) pour tenter de comprendre ce que vit l'autre. Cela demande une disponibilité, une écoute, un intérêt pour l'autre.

L'authenticité, c'est être conscient de la dette existentielle que j'ai avec moi-même, être conscient de toutes les possibilités dont je suis capable et que je n'assume pas. Mais en même temps, je ne suis pas un surhomme. L'authenticité c'est témoigner de ses propres valeurs. L'authenticité par la connaissance de soi qu'elle suppose, dissipe l'importance que je m'attribuais. Cela inspire, du coup, à l'égard d'autrui une tolérance radicale. Il a le

droit d'être ce qu'il est.

La réciprocité, la communication dialogique, le dialogue est une action réciproque de développement des personnes.

La responsabilité, le dialogue vise la conquête de la responsabilité. « L'homme devient véritablement humain au moment de la décision ». Responsabilité veut dire être répondant, ça inaugure un temps nouveau, une nouvelle naissance, une acceptation du changement. La responsabilité individuelle ou collective engage.

L'acceptation, accepter c'est recevoir le sens offert par autrui, je suis témoin, non juge. Accepter autrui permet de s'accepter soi-même.

La créativité, c'est le paradoxe de la création de soi et de la création mutuelle. Cela, dans un même mouvement. Pour vivre dans un monde complexe et incertain, la recherche de solutions demande d'être présent aux autres avec toute son imagination créatrice.

En parcourant ces catégories, **nous allons de la plus aride à la plus fastueuse, nous allons de Je au Tu et au Nous.**

Les trois premières catégories répondent aux trois dernières par l'axe de la réciprocité.

Respect répond à authenticité.

Reconnaissance répond à acceptation.

Authenticité répond à créativité.

En continuant l'analogie avec la réflexion sur les valeurs, il me semble que les valeurs ne doivent pas être regardées comme séparées mais comme se répondant s'enrichissant les unes des autres.

▪ **Les étapes d'une prise de décision**

La démarche adoptée aujourd'hui avait pour but, à partir des manières de réagir et d'agir de chacun face à des situations problèmes, de repérer des valeurs qui animent l'équipe éducative.

Cela me semble avoir bien fonctionné, par contre il ne faut pas confondre cette démarche avec une recherche, à plusieurs, de solutions dans les situations problèmes évoquées.

Ces deux démarches ont des points communs mais aussi des différences. Ce qui a été peu présent ici ce sont les deux premières étapes d'une prise de décision, que sont l'exploration et la compréhension c'est-à-dire la recherche méthodique et plurielle du sens d'une situation.

Nous avons ici été plutôt dans un partage de manières d'agir de chacun pour comprendre un peu plus la situation.

Je rappelle les quatre étapes de la résolution de problèmes que sont l'exploration, la cristallisation (comprendre), la spécification (évaluer, décider) et enfin la réalisation (le

travail de l'action).

De plus, face à une situation problème, ces quatre étapes ont besoin d'être parcourues deux fois, une première fois pour avancer dans la recherche des causes, une deuxième fois pour avancer dans la recherche des solutions.

J'espère que l'expérience vécue pendant cette journée vous aura donné envie, face à des situations problèmes complexes pour lesquelles vous peinez à trouver des solutions, de vous mettre en recherche à plusieurs avec une démarche précise permettant de s'appuyer sur l'intelligence, l'expérience et les valeurs de chacun pour construire ensemble une manière constructive d'aborder les problèmes et de chercher et mettre en œuvre des solutions.

Pistes bibliographiques

De Singly F., « **Libres ensemble, l'individualisme dans la vie commune** », Nathan, 2000

Defrenne R., « **La place des valeurs dans la construction des projets** », L'Indécis N° 13, 1994, Trouver/Créer, Lyon

Defrenne R., Saulnier-Cazals J., « **La place des valeurs dans la construction des projets individuels et collectifs aujourd'hui** », L'Indécis N° 45, 2002, Trouver/Créer, Lyon

Defrenne R. « **Expérience et éthique** », l'Indécis n° 52-53 2003 2004, Trouver/Créer, Lyon

Defrenne, R. « **Comment gérer l'incertitude ? S'orienter dans un monde incertain. Les paradoxes de l'orientation** », L'Indécis N° 56 2004, Trouver-Créer, Lyon

Defrenne, R. « **Réalités du monde d'aujourd'hui, société « post-moderne » et construction identitaire** », L'Indécis N° 57-58 2005, Trouver-Créer, Lyon

Defrenne, R. « **La construction des identités dans les tensions du monde actuel** » L'Indécis N° 64 2005, Trouver/Créer, Lyon

Defrenne, R. et Faivre, D. « **L'approche expérientielle et paradoxale de l'orientation tout au long de la vie. Repères théoriques et méthodologiques** ». L'Indécis n°72, 2008, Trouver-Créer, Lyon

Fouilloux MT., « **Oser parler des valeurs** », L'Indécis N° 35, 1999, Trouver/Créer, Lyon

Guillebaud JC., « **La refondation du monde** », Seuil, 1999

Guillebaud JC., « **Le goût de l'avenir** », Seuil, 2003

Lhotellier A., « **Tenir conseil, délibérer pour agir** », Seli Arslan, 2000

Morin E., « **Science avec conscience** », Paris, Seuil, 1990

Morin Edgar., « **Le concept de sujet** », Colloque de Cerisy « **Penser le Sujet** », Ed Fayard, 1995

Paquette, C. « **Analyse de ses valeurs personnelles** ». Montréal, Editions Québec/Amérique. 1982

Paquette, C. « **Les chemins de l'auto développement (Être l'auteur et l'acteur de sa vie)** » Montréal, Editions Québec/Amérique. 1982

Revault d'Allonnes, M. « **La crise sans fin** », Seuil 2012

Revault d'Allonnes, M. « **Le pouvoir des commencements. Essai sur l'autorité** », Seuil 2006

Ricœur P., « **Soi-même comme un autre** », Paris, Seuil, 1990

Ricœur P., « **L'éthique, la morale et la règle** », Autres temps,

Ricœur P., « **Le temps de la responsabilité** », Entretiens sur l'éthique », Fayard, 1991

Rogers C., « **Le développement de la personne** », Dunod, 1968

Solazzi R., Puel., « **Ethique et orientation, spirale** », Revue de recherches en éducation, 1996

Solazzi R., « **Le conseil sans paradoxes... et les paradoxes du conseil** » L'Indécis N° 37, 2000, Trouver/Créer, Lyon

Taylor Ch., « **La conduite d'une vie au moment du bien** », Esprit, mars-avril 1997

Touraine A., « **Pourrons-nous vivre ensemble ? Egaux et différents** », Fayard, 1997

Touraine A., « **La formation du sujet** », Colloque de Cerisy « **Penser le Sujet** », Fayard, 1995